

Le ténébreux Jon Snow (Kit Harrington) et l'incendiaire Daenerys Targaryen (Emilia Clarke), couple emblématique de *Game of Thrones*. RTS/HBO

Proche de sa conclusion, l'adaptation à succès des romans de George R. R. Martin aura marqué l'histoire du petit écran. Décryptage avec la chercheuse Mireille Berton

«GAME OF THRONES», MÈRE DES SÉRIES

MATHIEU LOEWER

Télévision ▶ Lundi 15 avril, *Game of Thrones* (GoT) a entamé en grandes pompes sa huitième et ultime saison. La RTS propose chaque nouvel épisode dès 3h du matin, horaire de sa diffusion américaine, et le dernier sera projeté dans la nuit du 19 au 20 mai à Genève (Balaxert). Toute la presse a annoncé l'événement en pleines pages, émissions et cahiers spéciaux ou supplément hors série. Une couverture médiatique à la mesure d'un succès sans précédent: depuis son lancement par HBO en 2011, GoT est devenue la série la plus populaire de tous les temps – 31 millions de téléspectateurs en moyenne aux États-Unis pour la saison 7 selon *The Hollywood Reporter*, et plus d'un milliard de vues en streaming

ou téléchargement illégal depuis la fin de sa diffusion à l'été 2017 selon *Variety*.

Commentée sur les réseaux sociaux, étudiée à l'université et analysée sous tous les angles dans d'innombrables ouvrages, cette série de tous les superlatifs suscite un engouement qui ne tient pas seulement à ses qualités intrinsèques. Comment expliquer ce succès exceptionnel? Peut-on parler d'un phénomène de société? Décryptage en cinq points avec Mireille Berton, maîtresse d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'université de Lausanne, et organisatrice d'un cycle de conférences publiques en marge de son cours «Histoire et séries télévisées».

1 Renouveau du genre

«Le succès de GoT est dû à une combinaison inédite de différents facteurs,

à la fois internes et externes à la série», précise d'emblée Mireille Berton. Elle évoque l'«adhésion garantie d'une base préexistante de fans – des romans de George R. R. Martin et de l'*heroic fantasy*», la démocratisation du genre avec l'adaptation au cinéma du *Seigneur des anneaux*, ou le succès des séries historiques de HBO comme *Rome*. Ses créateurs, David Benioff et D. B. Weiss, vont surtout s'appliquer à renouveler un genre «à la fois déprécié par les élites cultivées et galvaudé par les imitateurs de Tolkien qui auraient dénaturé son essence». Comment? Fidèles à la ligne de la chaîne, «en lui infusant une bonne dose de réalisme et de violence, inhabituelle dans les romans de *fantasy* comme à la télévision». Selon la chercheuse, «GoT parvient en effet à combiner de manière subtile réalisme et fantastique: les éléments surnaturels sont

mis en marge du récit pour privilégier le réalisme dans la reconstitution des costumes, armes et combats, ainsi que la richesse psychologique des personnages, l'absence de manichéisme, la violence des luttes de pouvoir, etc.»

De telles ambitions exigent une certaine liberté artistique et un budget conséquent, impératifs dont HBO a fait sa marque de fabrique. Pionnière avec des séries cultes comme *The Wire*, *Les Sopranos* ou *Six Feet Under*, la chaîne «traite les scénaristes et *showrunners* comme des auteurs auxquels elle octroie une liberté créative propice à l'innovation». Lesquels ont donc eu les coudees franches pour mettre en scène un monde cruel «qui répond au goût du public actuel avide de récits réalistes, sombres et immoraux».

Pour se distinguer du tout-venant télévisuel, HBO investit dans des super-

productions aux allures de *blockbusters*. Tournée en décors naturels dans plusieurs pays européens¹, généreuse en effets spéciaux numériques, GoT est une série de luxe dont la saison 8 aurait coûté près de 100 millions de dollars. Pour Mireille Berton, «l'ampleur des moyens financiers engagés permet de construire un univers riche et complexe qui semble authentique. Elle assure une qualité esthétique, narrative et scénaristique qui rivalise avec le cinéma – chaque épisode étant pensé comme un film.» En témoigne la durée des quatre derniers épisodes, portée des 50 minutes réglementaires à 1h20.

2 Résonance sur internet

Série prestigieuse à la mise en scène soignée, *Game of Thrones* s'appuie sur le vaste univers imaginé par George R. R. Martin, nourri de références littéraires et surtout historiques. Alternant intrigues politiques, dialogues philosophiques et séquences spectaculaires, elle suit une quarantaine de personnages ayant chacun leur arc narratif et leur rôle à jouer dans l'aventure. Depuis la saison 6, la série s'est affranchie du cycle romanesque, dont on attend encore les deux derniers tomes. Sa conclusion imminente se prête dès lors à toutes les conjectures. ...

¹ Irlande, Espagne, Croatie, Malte et Maroc. Ou les lieux de tournage sont devenus des destinations touristiques.

... D'autant que les auteurs n'ont jamais hésité à sacrifier ses protagonistes – la sanglante hécatombe des «noces pourpres» (saison 3, épisode 9) fut un traumatisme collectif. Tout peut arriver dans ce monde brutal et corrompu, où les uns et les autres manœuvrent pour défendre leurs intérêts ou ceux de leur clan.

GoT déploie ainsi une «narration complexe qui oblige à s'engager activement dans son décodage, créant ainsi des spectateurs hyper-cognitifs qui vont partager leurs idées et impressions sur internet, échanger des informations, formuler des hypothèses sur la suite du récit, étendre l'univers diégétique à travers le fan art, la fan fiction.» Rares sont les séries capables de générer une telle communauté d'amateurs, souligne Mireille Berton: on trouve en ligne de multiples blogs, sites de fans et pages Facebook, des chaînes Youtube où chaque épisode est décortiqué, tandis que le mot-dièse #GoT et ses déclinaisons fleurissent sur Twitter. La série a inspiré maintes parodies – dont celle très réussie de la RTS, *Game of Rhône* – et de nombreuses reprises du thème de son générique, en version métal ou en fanfare par la garde de Buckingham Palace et la Légion étrangère!

Ce large écho sur internet découle du caractère viral des réseaux sociaux comme du développement du téléchargement et du streaming à haut débit, mais il tient d'abord à la diffusion traditionnelle du feuilleton: «Alors que les séries proposées par les plateformes vidéo appellent une consommation individualisée et indépendante de la logique linéaire et de la télédiffusion classique, GoT réintroduit un mode de réception collectif, un public très important regardant les épisodes à peu près au même moment, en quasi synchronisme avec la diffusion américaine.»

3 Matière à réflexion

Cela dit, la fascination exercée par *Game of Thrones* dépasse largement le cercle des aficionados. «La série est aujourd'hui étudiée selon des perspectives multiples et diverses: historique, philosophique, géopolitique, anthropologique, sociologique, théologique² ou études de genre, comme en atteste l'actualité éditoriale qui ne cesse de s'enrichir de titres invitants, par exemple, à comprendre les concepts philosophiques de Kant, Bentham, Machiavel ou Hobbes à l'aune de GoT.» Mireille Berton fait allusion à un essai de Marianne Chailan, *Game of Thrones, une métaphysique des meurtres* (Le Passer éditeur, 2016). Un ouvrage collectif dirigé par Pablo Iglesias, leader du parti Podemos en Espagne, tire par ailleurs *Les Leçons politiques de Game of Thrones* (Post-Éditions, 2015). Et dans *Le Trône de fer ou le pouvoir dans le sang* (Presses universitaires François-Rabelais, 2014), Stéphane Rolet estime que les enjeux de ce récit de fantasy «rencontrent notre temps et nos obsessions».

En effet, «pour beaucoup de commentateurs, la série parvient à refléter l'état actuel de la société occidentale, la crise économique, politique et écologique qu'elle traverse. GoT a été vue comme un miroir de notre époque en proie à la confusion des valeurs morales, un reflet du fonctionnement de la Communauté européenne, un avertis-



Brienne de Torth (Gwendoline Christie), Arya Stark (Maisie Williams) et Sansa Stark (Sophie Turner), figures de femmes fortes mais aussi archétypes. RTS/HBO



sement à l'égard des bouleversements climatiques qui risquent de décimer la planète, un rappel du danger que représentent les conflits religieux qui mènent au fanatisme, ou encore un discours sur la nécessité de renverser le capitalisme avancé devenu obsolète. On a tout lu et entendu à propos de cette série qui suscite un foisonnement – parfois délirant – d'interprétations.»

Comment expliquer une telle profusion de discours sur et autour de la série? Pour Mireille Berton, «cette vitalité de la réflexion est due à ses qualités intrinsèques – sa richesse narrative, ses personnages ambivalents, son univers fictionnel a priori infini. Mais elle tient aussi au rôle joué par la culture populaire que l'on observe volontiers pour déchiffrer le monde qui nous entoure, internet ayant beaucoup contribué à abolir les frontières entre culture noble et culture de masse.» Car les séries TV, autrefois méprisées, sont entrées à l'université: «Leur qualité accrue depuis le début des années 2000 n'a cessé de stimuler les études académiques qui s'emparent de ces objets pour comprendre les enjeux narratifs de la sérialité, analyser les cultures participatives dans les fan studies et les théories de la réception, ou encore pour étudier la trajectoire de figures du pouvoir politique ou religieux, comme c'est le cas dans le domaine de l'histoire antique ou médiévale.»

4 Sexiste et féministe

Sans tabou en matière de sexe et de violence, *Game of Thrones* est aussi analytique à l'aune de la représentation des femmes et des rapports de genre, «ces vives discussions ayant pris une tournure plus politique depuis le mouvement MeToo». La série offre en effet un large éventail de figures féminines, aux profils très variés. Dont plusieurs «personnages féminins forts et courageux qui résistent à la domination masculine et défient les normes classiques de genre». À l'image de Daenerys Targaryen, l'impériale «mère des dragons», souveraine et cheffe de guerre; ou la solide et valeureuse Brienne de Torth,

qui revendique le droit d'être reconnue comme chevalier et sera finalement adoubée au début de la saison 8.

Autant d'héroïnes qui en font une série féministe? Mireille Berton nuance: «Les femmes fortes correspondent à des archétypes, comme celle de la vierge guerrière ou de l'amazone, qui se confrontent à un comportement masculin pour affirmer leur force et leur autorité: Brienne, Arya et Yara sont présentées comme des femmes indépendantes et stoïques qui ne craignent pas de se confronter aux hommes. Cependant, elles le font en suivant la ligne de démarcation qui sépare traditionnellement les genres: elles nient leur féminité, refusent tout ce qui risque de les mettre en situation de faiblesse, allant jusqu'à mépriser les femmes. Elles veulent ainsi être des hommes dans un monde d'hommes. La série serait donc coupable d'enfermer ces personnages dans des stéréotypes, les femmes puissantes étant systématiquement masculinisées à travers les valeurs de courage, de détermination, de combativité.»

À l'inverse, selon ses détracteurs, «la série mettrait en scène un monde profondément misogyne où les femmes sont une simple monnaie d'échange dans un jeu de pouvoir réservé en grande partie aux hommes. Elle s'adresse surtout au regard et au plaisir masculins en montrant la violence qui est faite aux femmes.» Auteure de *Sex and the Series* (L'Olivier, 2018), Iris Bey affirme que GoT participe à la culture du viol. Les auteurs font subir cet outrage à trois de ses héroïnes – Daenerys, Sansa et Cersei – sans en exposer les répercussions psychologiques. Mireille Berton rappelle toutefois qu'il ne faut pas confondre représentation et légitimation: évoquer les comportements violents à l'égard des femmes ne revient pas de fait à les cautionner. Ainsi, «Martin invoque un souci de 'réalisme' lié à l'époque médiévale à laquelle se

réfère la série. Il est nécessaire selon lui de montrer la violence des inégalités sociales, raciales et sexuelles qui sont alors omniprésentes.»

Particulièrement sadique, le viol conjugal de Sansa (saison 5, épisode 6) a fait réagir sur les réseaux sociaux. Depuis, il semble que les auteurs aient pris en considération ces critiques. Les ébats post-MeToo des tendres Arya et Gendry, par exemple, rectifient le tir: «Arya reprend contrôle de son corps et agit, féministe, comme maîtresse de ses désirs. Elle garde complètement le contrôle. Gendry doit se dévêtir lui-même. Elle n'est pas là pour être à son service. (...) Pour une fois que deux personnes font l'amour en ayant envie dans *Game of Thrones* et que ce n'est pas un inceste, champagne!», ironise Quentin Girard, qui rédige un compte-rendu de chaque épisode dans *Libération* («Game of Thrones, saison 8, épisode 2: la veillée sexuelle», 22 avril 2019).

5 Dernière communion?

Pour Mireille Berton, ces lectures et interprétations contribuent à faire de *Game of Thrones* un phénomène de société – ou du moins une série phénomenale. «Sur le plan de l'histoire de la télévision, elle constitue sans aucun doute un jalon. GoT occupe dans les années 2010 la place qu'avait eu *Lost* dans les années 2000, celle d'une série qui réunit une communauté de fans très importante et qui cristallise une production prolifique de discours savants et profanes. Dans ce sens, elle est révélatrice de la légitimité croissante des séries télévisées qui, tout en s'inscrivant dans la culture de masse, revendiquent leur statut artistique à travers une politique des auteurs remise au goût du jour.»

De par ses ambitions narratives et visuelles, *Game of Thrones* aura donc contribué à l'avènement et à la reconnaissance des fictions sérielles. Dans un

paysage audiovisuel en mutation, elle marque peut-être aussi la fin d'une époque – l'âge d'or du genre durant la dernière décennie. Aujourd'hui, la concurrence fait rage et l'offre a explosé avec plus de 500 séries par an produites aux États-Unis. Les nouveaux acteurs de la vidéo sur catalogue ont par ailleurs remis en question le modèle du feuilleton hebdomadaire, détrôné par le binge watching (dévorer une saison ou une série entière d'une seule traite). GoT serait-elle la «dernière série que tout le monde regarde en même temps?» interroge, déjà nostalgique, le *Courrier international*, relayant un article du site américain The Ringer.

Mireille Berton acquiesce: «On a en effet beaucoup entendu dire que cette série symbolise le moment ultime de la télévision linéaire qui a, pendant des décennies, réuni simultanément et à très large échelle des téléspectateurs au rythme d'une diffusion hebdomadaire. En comparaison avec la consommation délinéarisée des plateformes de VOD telles que Netflix ou Amazon, HBO revendique avec GoT une autre modalité de réception, davantage communautaire, qui déclenche au même moment des interprétations, des réactions, des échanges transnationaux facilités par internet.» Dans l'offre pléthorique (et inégale) qui prévaut désormais, verra-t-on encore émerger des séries comme *Game of Thrones*, en prise avec l'air du temps et aptes à soulever un enthousiasme planétaire? «Dans tous les cas, il sera difficile de faire un second GoT car son succès se fonde sur une combinaison singulière de facteurs conjoncturels qui ne peuvent être reproduits à l'identique», conclut Mireille Berton. 1

² Lire en page 12.

Game of Thrones (Le Trône de fer), diffusion en v.o. sous-titrée le lundi à 3h du matin sur RTS Un, épisode disponible dès 4h sur Play RTS, et repris le soir même à 22h15.

GAME OF THRONES, CONNAIS PAS...

Pour celles et ceux qui auraient échappé à la déferlante *Game of Thrones*, de quoi s'agit-il? Cette adaptation TV de la saga littéraire de George R. R. Martin (*A Song of Ice and Fire / Le Trône de fer*) s'inscrit dans le genre anglo-saxon de l'*heroic fantasy* ou médiéval-fantastique. Soit un univers parallèle inspiré du Moyen Âge et intégrant des éléments merveilleux (dragons, magie, morts-vivants). Impossible de résumer en quelques lignes une série qui comptera finalement huit saisons et 73 épisodes diffusés sur une décennie (2011-2019). Pour éviter de spoiler, disons que sur le continent de Westeros, plusieurs maisons nobles complotent et s'affrontent pour régner sur le Royaume des Sept Couronnes. Mais arrive un rude hiver de plusieurs années et avec lui une armée de zombies (les Marcheurs blancs) menée par le Roi de la Nuit. Alors que les clans s'épuisent dans la conquête du pouvoir, la menace se précise... Au milieu de cette ultime saison, la bataille épique et meurtrière contre les créatures venues du froid a enfin eu lieu. Reste à savoir qui, parmi les survivants, montera sur le trône de fer. MLR

Le Roi de la Nuit (Vladimir Furdik) promet une apocalypse glacière. Une allégorie du changement climatique que tout le monde préfère ignorer.

RTS/HBO

